

HYPOTHESES

A partir des éléments qui viennent d'être énoncés, nous nous permettrons de dévoiler le fruit de notre réflexion en formulant plusieurs hypothèses sur les origines de la Vivre de Couches. Certaines d'entre elles ont été révélées au cours du récit qui vient d'être fait. Nous les rappellerons :

La Vivre, incarnation du mal :

Si l'on se place sur un plan purement religieux, la Vivre apparaît comme l'incarnation du démon. On l'associe alors au dragon contre lequel semblent avoir lutté bon nombre de Saints Martyrs de l'histoire chrétienne : rappelons **Saint-Georges**, Saint-Michel (archange, chef de l'armée céleste - mythologie). Saint-Romain, Saint-Marcel, Saint-Clément. Saint-Loup, **Sainte-Marguerite**, Sainte-Marthe, etc.

Point n'est besoin d'insister sur le rôle de tous ces personnages qui, grâce à leur foi et au concours de l'Esprit-Saint parviennent à maîtriser le Démon, objet de tous les vices.

On peut alors imaginer que voulant à tous prix convertir les Couchois restés fidèles à leurs croyances païennes, l'Eglise ait cherché ici à se servir du mythe du dragon pour éveiller la peur et obliger les consciences à se réfugier dans la foi.

Nous pensons en outre que la présence des menhirs d'Epoigny a dû être un facteur déterminant dans la survivance du paganisme, notamment par la pratique du culte druidique.

Cependant cette thèse nous paraît fragile en raison de l'existence de deux éléments essentiels :

- Il n'est nullement admis que la Vivre soit un dragon, au sens où on l'entend ici. Le terme de "bête faramine" est beaucoup plus usité par les conteurs.
- Si on veut une autre preuve, on observera attentivement la représentation qui en fut donnée aux différentes cavalcades depuis un siècle. Si le dragon n'avait fait aucun doute dans l'esprit des créateurs, nous pensons que son image en serait tout imprégnée et de façon constante. Quant à la fameuse **Poutre du Prieuré**, elle ne serait qu'un élément de l'architecture bourguignonne du XVème Siècle (on en retrouve bon nombre d'exemples en d'autres lieux) ou la représentation du **dragon de Saint-Georges** .

Des origines lointaines:

On a vu que certains associaient les manifestations telluriques au mythe de la Vivre. Dans un même ordre d'idée on peut également envisager une autre explication.

L'eau, source de vie, fut très tôt déifiée. Les fleuves et les rivières furent comme le soleil et le feu, l'objet d'adorations. Les crues, dues aux intempéries ou à la fonte des neiges, l'existence de lieux toujours imprégnés, humides et incultes, pouvaient être interprétés comme des manifestations hostiles de la divinité. Les cours d'eau et leur incarnation mystique auraient alors reçu la même dénomination ⁽¹⁾ d'où plus tard, les

termes de Vesvres et de Vivre. La rivière qui grossit et sort de son lit causant toutes sortes de ravages aurait été représentée sous les traits d'un être surnaturel aux formes sinueuses.

On remarque dans notre légende que l'autre de la bête famarime est localisé aux "Grands Breux" (terrain marécageux) à proximité de la rivière Vielle.

Un symbole d'unité:

Rappelons qu'à l'intérieur des cités médiévales, un besoin d'unité se faisait souvent sentir. Les différences de classes et le cloisonnement des corporations incitant à la division.

Si l'imminence du danger était un facteur de rassemblement, les trop longues périodes de paix favorisaient les luttes internes contre lesquelles il convenait de réagir. Les fêtes de la Vivre auraient été l'occasion de rappeler périodiquement ce besoin d'unité.

A Couches, en particulier, les affrontements entre clans rivaux furent nombreux. Entre Prieuré et Château des querelles incessantes conduisirent à une situation particulière : la séparation du village en deux administrations. Après la mort du Téméraire et l'annexion du Duché au Royaume de France, les partisans de Marie de Bourgogne, conduits par Guillaume de Marigny, voulurent s'emparer du château où s'étaient installés les soldats de Louis XI. On raconte que, retranchés à Nyon, ils tiraient au canon sur les murailles. Nous ne pensons pas sérieusement qu'à une telle distance, ils pouvaient atteindre leur objectif. Il serait plus plausible de situer l'action des Bourguignons face à l'enceinte fortifiée, à l'orée de l'épaisse forêt, qui offre de plus une possibilité de repli.

C'eût été une bien meilleure stratégie. Ils se seraient alors trouvés, coïncidence curieuse, tout près de l'endroit où est sensée se terrer notre Vivre !

(1) Vestre : En France du Nord, le ruisseau qui coule dans une forêt, puis la forêt humide.

Le souvenir de Marguerite:

Si on admet que Marguerite de Bourgogne a vécu au Château de Couches entre 1315 et 1333, On peut alors opérer certains rapprochements entre cet épisode caché de l'Histoire et la légende de la Vivre.

Essayons d'imaginer le contexte de l'époque : officiellement nous l'avons dit, la Reine de Navarre est morte. Son époux, Louis le Hutin s'est remarié avec Clémence de Hongrie.

Le secret de l'existence de Marguerite doit être bien gardé. Aussi de multiples précautions sont-elles prises pour éviter que sa présence ne soit révélée. Mais la reine, prisonnière libre à l'intérieur de la forteresse, côtoie chaque jour les Couchois employés du château.

La nouvelle se répand à travers le village, mais gare à celui qui parlera ! En 1333, Marguerite de Bourgogne s'éteint, victime de la maladie. Sa mort, pas plus que la fin

de son existence ne doit être connue.

Les Couchais, qui étaient sans doute fiers d'avoir en leurs murs un personnage de ce rang avaient pris Marguerite en pitié. Son souvenir ne pouvait que se perpétuer. Chacun à leur façon, les seigneurs du château et le peuple de Couches entendent alors témoigner de sa présence parmi eux. Mais il faut user d'un truchement, retenir un symbole.

A cette époque, les hommes sont en contact permanent avec la religion. Dieu est présent à chaque moment de l'existence. Le paysan connaît les Saints protecteurs et la vie des Saintes Martyrs.

La reine défunte revit donc dans l'histoire de Sainte-Marguerite.

Née et morte à Antioche vers 255-275, la Sainte-Martyre fut chassée par son père après sa conversion au christianisme. Elle se retira à campagne où elle se mit au service de son ancienne nourrice. Arrêtée comme chrétienne, après avoir repoussé les offres du Préfet Olybrius, elle fut soumise à de cruels supplices. Ramenée dans sa prison, elle vit le démon sous la forme d'un dragon terrible qui s'approchait comme pour la dévorer. Mais elle le mit en fuite en faisant le signe de la croix. Le lendemain elle fut à nouveau torturée et décapitée.

Un siècle après la mort de Marguerite de Bourgogne, Claude de Montaigu, seigneur de Couches, fait édifier la chapelle actuelle du château, véritable monument pour l'époque puisqu'elle est confiée à un chapitre de six chanoines !

Ainsi peut-on concevoir que la Vivre, qui vécut, selon certains conteurs vers l'an 1300, soit l'incarnation des malheurs de cette **Couchoise regrettée**.

Une étrange découverte:

On a vu plus haut que le sol Couchois renfermait bon nombre de fossiles de l'ère secondaire et que les reptiles avaient, eux aussi, laissé leurs empreintes. Lorsqu'on réalise aujourd'hui de telles découvertes, la science nous renseigne immédiatement sur leurs origines.

En revanche, on peut s'interroger sur la réaction de nos ancêtres, qui, il y a quelques siècles, mettaient à jour, par hasard, les restes d'animaux inconnus.

Pourquoi ne pas chercher alors une explication rationnelle à la naissance du mythe ? **Si dans l'espace, la légende situe avec précision l'antre de la Vivre, n'est-ce pas tout simplement parce que l'endroit renfermait le fossile d'un animal préhistorique ?** Nous pensons que cette hypothèse n'est pas dénuée de fondement.

Bulletin n°3, « Couches et son passé »